

Librio

MOLIÈRE

L'Avare

THÉÂTRE



Extrait de la publication

L'Avare

DU MÊME AUTEUR

Dom Juan ou le Festin de pierre, Libro n° 14

Les Fourberies de Scapin, Libro n° 181

Le Bourgeois gentilhomme, Libro n° 235

L'École des femmes, Libro n° 277

Tartuffe, Libro n° 476

Le Malade imaginaire, Libro n° 536

Les Femmes savantes, Libro n° 585

Le Médecin malgré lui, Libro n° 598

Le Misanthrope, Libro n° 647

Les Précieuses ridicules, Libro n° 776

George Dandin, Libro n° 1071

Molière

L'Avare

Comédie
Représentée pour la première fois à Paris
sur le théâtre du Palais-Royal
le 9^e du mois de septembre 1668
par la Troupe du Roi.

Librio

Texte intégral

PERSONNAGES

HARPAGON, père de Cléante et d'Élise, et amoureux de Mariane.

CLÉANTE, fils d'Harpagon, amant de Mariane.

ÉLISE, fille d'Harpagon, amante de Valère.

VALÈRE, fils d'Anselme, et amant d'Élise.

MARIANE, amante de Cléante, et aimée d'Harpagon.

ANSELME, père de Valère et de Mariane.

FROSINE, femme d'intrigue.

MAÎTRE SIMON, courtier.

MAÎTRE JACQUES, cuisinier et cocher d'Harpagon.

LA FLÈCHE, valet de Cléante.

DAME CLAUDE, servante d'Harpagon.

BRINDAVOINE, LA MERLUCHE, laquais d'Harpagon.

LE COMMISSAIRE ET SON CLERC.

La scène est à Paris.

ACTE PREMIER

SCÈNE PREMIÈRE

Valère, Élise

VALÈRE. – Hé quoi? charmante Élise, vous devenez mélancolique, après les obligeantes assurances que vous avez eu la bonté de me donner de votre foi? Je vous vois soupirer, hélas! au milieu de ma joie! Est-ce du regret, dites-moi, de m'avoir fait heureux, et vous repentez-vous de cet engagement où mes feux ont pu vous contraindre?

ÉLISE. – Non, Valère, je ne puis pas me repentir de tout ce que je fais pour vous. Je m'y sens entraîner par une trop douce puissance, et je n'ai pas même la force de souhaiter que les choses ne fussent pas. Mais, à vous dire vrai, le succès me donne de l'inquiétude; et je crains fort de vous aimer un peu plus que je ne devrais.

VALÈRE. – Hé! que pouvez-vous craindre, Élise, dans les bontés que vous avez pour moi?

ÉLISE. – Hélas! cent choses à la fois: l'emportement d'un père, les reproches d'une famille, les censures du monde; mais plus que tout, Valère, le changement de votre cœur, et cette froideur criminelle dont ceux de votre sexe payent le plus souvent les témoignages trop ardents d'une innocente amour.

VALÈRE. – Ah! ne me faites pas ce tort, de juger de moi par les autres. Soupçonnez-moi de tout, Élise, plutôt que de manquer à ce

SCÈNE VI

*Cléante, Valère, Mariane, Élise, Frosine, Harpagon,
Anselme, Maître Jacques, La Flèche, Le Commissaire, Son Clerc*

CLÉANTE. – Ne vous tourmentez point, mon père, et n'accusez personne. J'ai découvert des nouvelles de votre affaire, et je viens ici pour vous dire que, si vous voulez vous résoudre à me laisser épouser Mariane, votre argent vous sera rendu.

HARPAGON. – Où est-il ?

CLÉANTE. – Ne vous en mettez point en peine : il est en lieu dont je répons, et tout ne dépend que de moi. C'est à vous de me dire à quoi vous vous déterminez ; et vous pouvez choisir, ou de me donner Mariane, ou de perdre votre cassette.

HARPAGON. – N'en a-t-on rien ôté ?

CLÉANTE. – Rien du tout. Voyez si c'est votre dessein de souscrire à ce mariage, et de joindre votre consentement à celui de sa mère, qui lui laisse la liberté de faire un choix entre nous deux.

MARIANE. – Mais vous ne savez pas que ce n'est pas assez que ce consentement, et que le Ciel, avec un frère que vous voyez, vient de me rendre un père dont vous avez à m'obtenir.

ANSELME. – Le Ciel, mes enfants, ne me redonne point à vous pour être contraire à vos vœux. Seigneur Harpagon, vous jugez bien que le choix d'une jeune personne tombera sur le fils plutôt que sur le père. Allons, ne vous faites point dire ce qu'il n'est pas nécessaire d'entendre, et consentez ainsi que moi à ce double hyménée.

HARPAGON. – Il faut, pour me donner conseil, que je voie ma cassette.

CLÉANTE. – Vous la verrez saine et entière.

HARPAGON. – Je n'ai point d'argent à donner en mariage à mes enfants.

ANSELME. – Hé bien ! j'en ai pour eux ; que cela ne vous inquiète point.

HARPAGON. – Vous obligerez-vous à faire tous les frais de ces deux mariages ?

ANSELME. – Oui, je m'y oblige ; êtes-vous satisfait ?

HARPAGON. – Oui, pourvu que pour les noces vous me fassiez faire un habit.

ANSELME. – D'accord. Allons jouir de l'allégresse que cet heureux jour nous présente.

LE COMMISSAIRE. – Holà ! Messieurs, holà ! tout doucement, s'il vous plaît : qui me payera mes écritures ?

HARPAGON. – Nous n'avons que faire de vos écritures.

LE COMMISSAIRE. – Oui ! mais je ne prétends pas, moi, les avoir faites pour rien.

HARPAGON. – Pour votre paiement, voilà un homme que je vous donne à pendre.

MAÎTRE JACQUES. – Hélas ! comment faut-il donc faire ? On me donne des coups de bâton pour dire vrai, et on me veut pendre pour mentir.

ANSELME. – Seigneur Harpagon, il faut lui pardonner cette imposture.

HARPAGON. – Vous paierez donc le Commissaire ?

ANSELME. – Soit. Allons vite faire part de notre joie à votre mère.

HARPAGON. – Et moi, voir ma chère cassette.